ZAHIR : 4 saxophones enivrés



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est “visible”, ce qui occupe en permanence la vision et l’esprit… Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du Quatuor ZAHIR enchante littéralement et berce dans l’excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d’esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l’équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c’est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d’une subtilité réjouissante, la fluidité de l’écriture qui fait passer d’un instrument à l’autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l’extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturno seduit tout autant, jusqu’au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l’enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d’un sublime équilibre sonore. L’audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D’où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines. LIRE notre critique complète du cd ZAHIR (Klarthe records)

SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge…



SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge… Voici déjà la 2è session de **la Schubertiade de Sceaux**, cycle événement de musique de chambre autour de Schubert, proposé, défendu par le **Trio Atanassov**. Après une première inaugurale, 100% Schubert qui a eu lieu le 13 octobre dernier, – bain enivrant dans l'imaginaire si trouble et tendre de Franz Schubert, les interprètes de ce 2è rv à Sceaux, rendent hommage à la musique du compositeur Lucien Durosoir, violoniste et compositeur, qui fut soldat sur le front de la première guerre, dont le tempérament marque les esprits ; une œuvre idéale qui permet à la Schubertiade de Sceaux de fêter aussi le centenaire de l'Armistice 1918, … un certain 11 novembre.



Le spectacle « Un fil, la vie, un simple fil » réunit les 3 instrumentistes du Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov, respectivement violon, violoncelle, piano / cf notre photo), et aussi le comédien et metteur en scène **Alain Carré** pour évoquer l'expérience de la guerre et des tranchées vécue par Lucien Durosoir, à travers sa musique et ses mots (lettres envoyées du front à sa mère). Des extraits des Carnets de guerre de Maurice Maréchal seront également lus en alternance avec les compositions de Lucien Durosoir, mais aussi de Ravel, Schumann, Bridge, Beethoven et Ysaÿe.



Une exposition et une courte conférence de Luc Durosoir, fils du musicien, qui a retrouvé les œuvres de son père (que lui-même refusait de publier) au début du XXIème siècle, enrichissent l'apport du concert. Pluridisplinaire et généreuse, l'offre de La Schubertiade de Sceaux croise musique, histoire, littérature afin d'honorer l'œuvre d'un virtuose marqué par la monstruosité de la guerre, qui, après sa démobilisation, décida de se retirer du monde pour composer. Tout un symbole.

Sur le front, le matricule 4857



Eau chaude en guise de café, pain sec, lever matinal à 4h et demi… Rester immobile, quel que soit le temps. Attendre. Observer, se cacher… « *Il ne faut pas être maniaque, devenir très dur, simple et endurant, telle est la devise à laquelle il faut s'efforcer. Par endurant, je ne dis pas seulement lutter contre la fatigue, mais aussi le climat froid et la pluie* « . Le soldat sur le front écrit couché car pas de table ni de chaise… sa vie est dure, terne ; c'est à Caen en 1914, au moment où il apprend entre autres la mort du compositeur Albéric Magnard, tué par les allemands… « *Il a été fusillé dans sa maison de Baron parce qu'il avait tiré deux Uhlans qui enfonçaient sa grille. C'est sûrement une grande perte pour nous* », écrit Lucien Durosoir – matricule 4857, dans son « cher carnet »…

Peu à peu, après avoir été un temps (premier) impressionné, le soldat s'habitue à la proximité avec les cadavres : « *je veillerai dans la nuit au milieu des cadavres comme cela arrive souvent, sans même y songer* ».

Et comme pour se donner du courage : « ***Certainement la guerre est le plus épouvantable des fléaux, mais il faut la subir et nous n'y pouvons rien, et dans le cas présent nous défendons notre pays, nos libertés et l'amour de notre race ».*** Le quotidien est terrible ; le goût de la guerre, à vomir. Insupportable mais inévitable. Tel est la vie du soldat Durosoir, en un temps foudroyé et glaçant, que les extraits musicaux enrichissent et colorent tout au long de la représentation. Dans la détermination et dans l'espoir. C'est un humanisme admirable : « *Certes, je ne puis savoir ce que le sort me réserve, mais si je venais à disparaître, ce à quoi il ne faut pas penser, songe que ce sacrifice, que bien d'autres que moi ont consenti, a été fait pour sauver notre pays et les enfants, c'est-à-dire l'avenir, c'est pour eux que nous avons supporté tant de souffrances. Il faudrait donc t'intéresser à des enfants, à des musiciens, occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger…* « écrit-il à sa mère.

SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 novembre 2018, 17h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/un-fil-la-vie-un-simple-fil-10-novembre-2018/

Liste des oeuvres musicales jouées pendant le spectacle :

Eugène Ysaÿe : "Obsession" (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2
Maurice Ravel : "Pantoum" , 2ème mouvement du Trio en la

(1914)
Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)
Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)
Robert Schumann : ”l’oiseau prophète” extrait des “Scènes de la forêt”
Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano
Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré mineur
Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur
Lucien Durosoir : “prière à Marie” (1949) pour violon et piano

LIRE notre compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/

VISITEZ le site du Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.**

POITIERS, TAP. Concert WAGNER et BRUCKNER



POITIERS, TAP. Mer 14 nov 2018. Wagner, Bruckner. Soirée symphonique, germanique et romantique au TAP de Poitiers, grâce à la force de persuasion de l'Orchestre des Champs Elysées, phalange en résidence au sein du théâtre poitevin, comprenant un auditorium aux qualités acoustiques exceptionnels, à notre avis pas assez reconnues. A 20h30, récital lyrique et symphonique. Cycle de lieder avec orchestre pour soprano tout d'abord où la cantatrice, experte en mélodies françaises, **Véronique Gens**, chante le cycle des **Wesendonck-Lieder** que **Richard Wagner** dédia à sa passion pour son hôtesse et protectrice en Suisse, Mathilde Wesendock (laquelle a écrit aussi les poèmes du cycle). Idylle consommée ou non, il nous reste plusieurs chants embrasés, où s'accomplissent l'enchantement et l'extase amoureuse, dont la mélodie de Tristan (celle de la nuit d'amour de l'acte II). D'une irrésistible langueur enivrée.

concert voix et orchestre au TAP de POITIERS

Romantisme lyrique et symphonique



Puis l'Orchestre des Champs-Elysées interprète le massif brucknérien qui doit tant à … Wagner. **Bruckner** vouant une admiration sans borne pour le Maître de Bayreuth. Poitiers affiche la Symphonie n°4 de Bruckner, dite « Romantique » avec ses claires références au monde chevaleresque médiéval, …(tristanesque ?) … « Ville médiévale, chevaliers se lançant au-dehors sur de fiers chevaux, Amour repoussé, et même Danse pour le repas de chasse ».… Philippe Herreweghe aborde la symphonie avec une clarté détaillée et un sens de l'analyse qui restitue le relief de l'architecture et l'acuité des timbres instrumentaux, ce dans un format et des équilibres sonores affinés, comme le permet très justement la spécificité des instruments d'époque.

Dite "Romantique", la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes "en majeur". Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour le musicien qui n'a presque plus rien pour vivre. L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak… en 1975! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter. Le compositeur cite Parsifal de Wagner et l'instrumentation de son cher modèle…

…
Gestion des cuivres (souvent colossaux), rondeur chantante des bois, mer et houle des cordes… comment le chef saura-t-il piloter le langage brucknérien ? Il est aussi question de souffle majestueux et de grandeur, comme de mysticisme car Bruckner était habité par l'idéal chrétien, étant très croyant. **Réponse ce 14 nov 2018 dans le superbe auditorium du TAP de Poitiers.**

Programme

> **Richard Wagner** : Wesendonck-Lieder
> **Anton Bruckner** : Symphonie n° 4 en mi bémol majeur « Romantique »

ORCHESTRE DES CHAMPS ELYSEES
Philippe Herreweghe, direction
Véronique Gens, soprano



POITIERS, TAP.
Mercredi 14 novembre 2018, 20h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bruckner-wagner/

1h40, avec entracte

ERSTEIN : Piano au Musée WÜRTH



ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018. Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3è édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont, André Manoukian, Philippe Kantorow…

Festival de Piano

au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligent, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS… Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent

un tremplin suplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin… et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).
Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rot**a. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus… une équation prometteuse.



A NOTER. La radio ACCENT 4 diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux

---



TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/

LIRE aussi notre **entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSEE WÜRTH**. Présentation et fonctionnement de l'édition 2018…

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**



ORLEANS, concert symphonique

: Musique pour Craonne



ORLÉANS, « MUSIQUE POUR CRAONNE », les 10 et 11 nov. L’Orchestre Symphonique d’Orléans propose en novembre un programme original, qui célèbre, agenda oblige, l**e Centenaire de l’Armistice de la Grande Guerre**. Ainsi au cours du week end des samedi 10 et dimanche 11 novembre, l’orchestre improvisera le dimanche à 11h « sur l’enregistrement optique d’un sismographe »… expérience inédite et promise à une révélation sonore particulière. L’offre musicale de ce premier cycle orchestral à Orléans est particulièrement éclectique mais fédérateur et cohérent autour de son sujet… les compositeurs à l’épreuve de la guerre. Au cours des deux concerts symphoniques, plusieurs élèves pianistes du Conservatoire d’Orléans joueront, alternant avec les pièces orchestrales. Tous les compositeurs ont été témoins ou ont participé aux épisodes du conflit européen au début du XXè, le plus sanglant dans l’histoire européenne…



Présentation des œuvres :

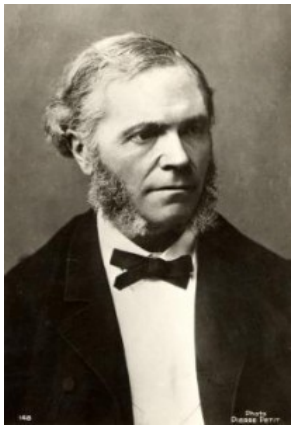
George BUTTERWORTH : The Banks of Green willow
Co-fondateur de l'English Folk Dance Society, Butterworth compose en 1913 cette courte pièce orchestrale inspirée d'une balade du même nom. Il s'engage au début de la guerre dans l'infanterie légère et succombe à ses blessures lors de la bataille de la Somme en 1916.

Claude DEBUSSY : Berceuse héroïque
Au sommet de son art et trop âgé pour être mobilisé, Debussy,

lucide et malheureux, compose la Berceuse héroïque, une surprenante œuvre de circonstance qui fait preuve d'un grand patriotisme artistique. Le compositeur meurt en mars 1918 sans voir la fin de cette guerre.

Albéric MAGNARD : Chant funèbre, op.9
Élégie composée pour honorer la mémoire de son père, cette courte pièce témoigne d'un sentiment recueilli, mais ne dédaignant pas l'expressivité, voire quelques traits pathétiques. Le musicien meurt tragiquement, voulant protéger ses biens contre l'envahisseur allemand.

César FRANCK : Symphonie en ré mineur



C'est la pièce maîtresse du programme et pour l'orchestre, un défi de taille pour le chef et les instrumentistes. **A part, la seule symphonie de Franck, créée en 1889**, propose en pleine vague wagnérienne déferlant sur l'Europe, une véritable alternative musicale : très soucieux de cohésion comme d'efficacité du développement musical, César Franck structure tout l'édifice selon le principe du thème cyclique, avec une architecture au souffle progressif, la clé se dévoilant – quasi spirituelle, dans le dernier et sublime dernier morceau… Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870, les repères artistiques sont troublés, l'école française s'affirme face au modèle allemand et à la fascination pour Wagner. La réaction hostile à l'unique symphonie de Franck témoigne des vifs débats qui secouent la France à la fin du XIXème siècle. Depuis, on sait la revanche que ce joyau symphonique a pris, au point de donner lieu à un catalogue discographique impressionnant. LIRE notre présentation complète de la symphonie en ré de César Franck, sommet de l'écriture symphonique romantique…



Concert pour Craonne
Orchestre Symphonique d’Orléans
Marius Stieghorst, direction

Informations
Réservations

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018 – 20h30
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018 – 16h00
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard

RÉSERVATION:
http://www.orchestre-orleans.com/concert/musique-pour-craonne/

George BUTTERWORTH: The Banks of Green Willow
Claude DEBUSSY: La Berceuse héroïque
Maurice RAVEL: Frontispice pour piano à 5 mains
Jacques IBERT: Le vent dans les Ruines (en Champagne)
Albéric MAGNARD, Chant funèbre, op.9

Improvisation orchestrale sur l'enregistrement optique d'un sismographe le 11 novembre 1918 à 11h

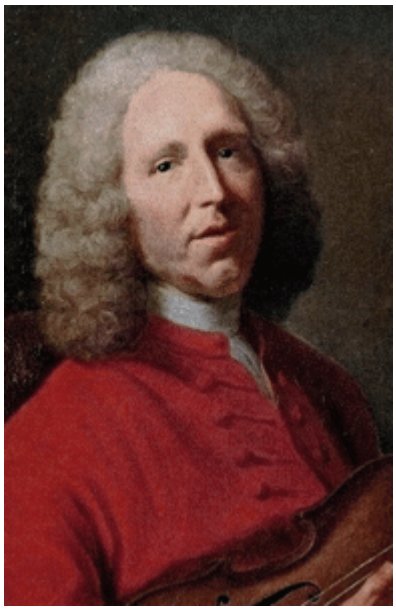
Interventions des grands élèves des classes de piano du conservatoire d'Orléans

Illustrations : Orchestre Symphonique d'Orléans © Michel Perreau

---

LILLE. L'ONL joue l'Europe des Lumières, de Rameau à Boieldieu

LILLE, ONL : Mozart, Boieldieu, les 24, 25 oct 2018. L'Orchestre National de Lille retrouve le chef Jan Willem de Vriend (l'un des 3 chefs associés étroitement à la vie de l'Orchestre à chaque saison) dans un cycle éclectique qui s'intéresse aux écritures concertantes et déjà symphoniques de **Bach, Boieldieu, Mozart et surtout Rameau…** Pleine immersion dans le bain bouillonnant des **Lumières**, quand le XVIIIè façonne à sa manière l'évolution de l'écriture pour les instruments.
Outre le Concerto pour harpe de Boieldieu (écrit à Paris en 1801, dans le style viennois, associant virtuosité et raffinement), rareté d'une exceptionnelle élégance, l'ONL met en lumière le feu mozartien et la sensibilité coloriste d'un Rameau décidément très moderne dans son approche et sa conception de l'écriture instrumentale. Les révélations de ce programme sont prometteuses. C'est un volet primordial aux côtés des concerts du répertoire, présentant les œuvres mieux connues des XIXè et XXè siècles.



RAMEAU / MOZART : L'EQUATION MAGICIENNE. Quelle belle idée de mettre en perspective dans le cadre d'un seul concert, Rameau et Mozart. Le premier apporte toutes les idées et les couleurs en une écriture qui célèbre le génie de la musique pure ; dans son dernier opéra Les Boréades (qu'il ne verra jamais représenté car les répétitions sont annulées au moment de sa mort, le 12 septembre 1764), Rameau « ose » un orchestre somptueux, d'un chromatisme nouveau dont le colorisme et cette sensibilité nouvelle au paysage atmosphérique annonce l'impressionnisme de Debussy. Rien de moins. C'est dire le champs expressifs qui s'offre ainsi au travail des instrumentistes de l'orchestre.

Dans **Les Boréades**, Rameau imagine les saisons (tempêtes, souffle des vents du nord, incarnés par le dieu aérien Borée et ses fils), mais aussi prend clairement partie pour les prisonniers et les esclaves torturés (en une scène de torture d'une violence inouïe, où la reine de Bactriane Alphise est malmenée par Borée et ses fils, Borilée et Calisis, à l'acte V…). Dans ses Suites de danses, qui apportent la respiration nécessaire pour équilibrer l'architecture de l'opéra, riche en rebondissements et épreuves diverses, Rameau invente véritablement l'autonomie de l'orchestre dans le flux de l'opéra : la tempête de l'acte III, qui exprime alors la colère de Borée (lequel enlève Alphise), le paysage dévasté qui s'en suit (début de l'acte IV) indique l'essor poétique de l'orchestre, véritable acteur du drame, qui permet aussi un parallèle éloquent entre l'état de la nature et l'état intérieur et psychique du héros qui est alors en scène (au début du IV, c'est Abaris, aimé d'Alpise qui paraît, démuni, inquiet car il ne voit plus celle qu'il aime et qu'a kidnappé Borée et sa clique de vents haineux)…

> En homme des Lumières, Rameau annonce l'engagement des hommes de bonne volonté et aussi ce mouvement de la sensibilité qui s'intéresse aux modulations de la Nature, en son éternel et cyclique éternité. Le défi pour un orchestre d'instruments modernes est de retrouver le style baroque déjà préclassique et préromantique (résolution des ornements, tenue d'archet, ligne mélodique à partir des temps forts et secondaires, …). L'expérience du chef est ici primordiale pour réussir ce défi de la pratique historiquement informée, qui inféode la technicité à la juste expression.



Rare les programmes qui ont l'audace de la mise en perspective, remontant jusqu'au XVIIIè, à la (re)découverte des compositeurs dont le langage a façonné aussi l'histoire de l'écriture orchestrale. Ainsi ce concert, exaltant les écritures de JS BACH, **BOIELDIEU**, MOZART et RAMEAU, rend -t-il hommage à cette période souvent boudée, où s'est construit l'essor symphonique, préparant aux grandes œuvres du plein XIXè. De sorte que l'on comprend comment tout est né, dans la 2è moitié du XVIIIè, le siècle des Lumières. Le cas de Boieldieu est emblématique de ces auteurs méconnus, oubliés, et pourtant majeurs à leur époque : bravant les aléas politiques de son époque (né sous l'Ancien Régime, vivant sous la Terreur, célébré durant le Consulat et l'Empire, puis estimé des Bourbons, enfin ruiné par la Révolution de Juillet 1830), Boieldieu illumine cependant le genre opéra dans les trois premières décennies du XIXè, c'es à dire quand perce le génie de Rossini (Le Calife de Bagdad créé en 1800, La Dame blanche de 1825… les chercheurs et producteurs seraient donc inspirés de se pencher enfin sur son cas : un pur tempérament imaginatif, dont le génie éclectique, synthétique mêle premier classicisme, romantisme, héritage de Gluck et concurrence des italiens dont Rossini évidemment)…

Orchestre National de Lille
Programme L'Europe des Lumières
Mercredi 24 oct 2018, 20h
Jeudi 25 oct 2018, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/leurope-des-lumieres/

BACH
Suite pour orchestre n°3

BOIELDIEU
Concerto pour harpe et orchestre

MOZART
Symphonie n° 35, Haffner

RAMEAU
Les Boréades, suite

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JAN WILLEM DE VRIEND, direction musicale
XAVIER DE MAISTRE, harpe

MOZART : Symphonie n°35, « Haffner ». D'une durée légèrement supérieure à … 20 mn, selon les interprétations et leurs conceptions du tempo, la Symphonie Haffner de Mozart est écrite en juillet 1782, à Vienne, où Wolfgang vient de faire représenter l'Enlèvement au sérail, d'une violence et d'une exaltation émotionnelle inouïe. Il s'agissait alors de

célébrer l'anoblissement de Siegmund Haffner qui avait demandé 6 ans auparavant à Mozart (1776) à Salzbourg, une sérénade pour le mariage de sa fille Elisabeth. Malgré une surcharge de travail, Wolfgang à Vienne livre le 3 août 1782 sa nouvelle symphonie ; c'est la capacité d'un nouvel époux, car il vient de se marier, 3 jours auparavant. Dans son plan en quatre parties, Mozart voit grand. Il joint en plus la marche en ré majeur k 408.

Le premier Allegro (con spirito) redouble d'énergie voire de frénésie exaspérée, tempérées ou plutôt canalisées par une ritournelle finale qui rappelle JS BACH que Mozart vient alors de découvrir et d'étudier minutieusement.

L'Andante qui suit, apporte réconfort et sérénité d'une sérénade toute imprégnée de calme plénitude dans l'esprit de la musique de chambre.

Le Menuetto à 3/4 indique une extension nouvelle, d'une solidité inédite qui montre le soin de Mozart pour cet épisode purement rythmique qui apporte lui aussi dans la succession des caractérisations symphoniques, une détente faite élégance et expressivité.

Enfin, le Finale (presto, à 2/2), cultive lui aussi l'énergie jaillissante avec une claire référence à l'air du chef des esclaves Osmin dans l'Enlèvement au sérail (O wie will ich triumphieren : air de victoire des esclavagistes et des tyrans…). Selon Mozart lui-même, il convient de jouer aussi vite que possible ce dernier mouvement, comme le premier Allegro doit être aborder avec tout le feu nécessaire. De toute évidence, le brio, la légèreté embrase le tissu orchestral, fait de changements de modulations, d'harmonies et de rythmes changeants et rapides. Le feu dont parle Mozart affirme ici un grand tempérament symphonique, et l'une des grandes symphonies viennoises de Wolfgang.

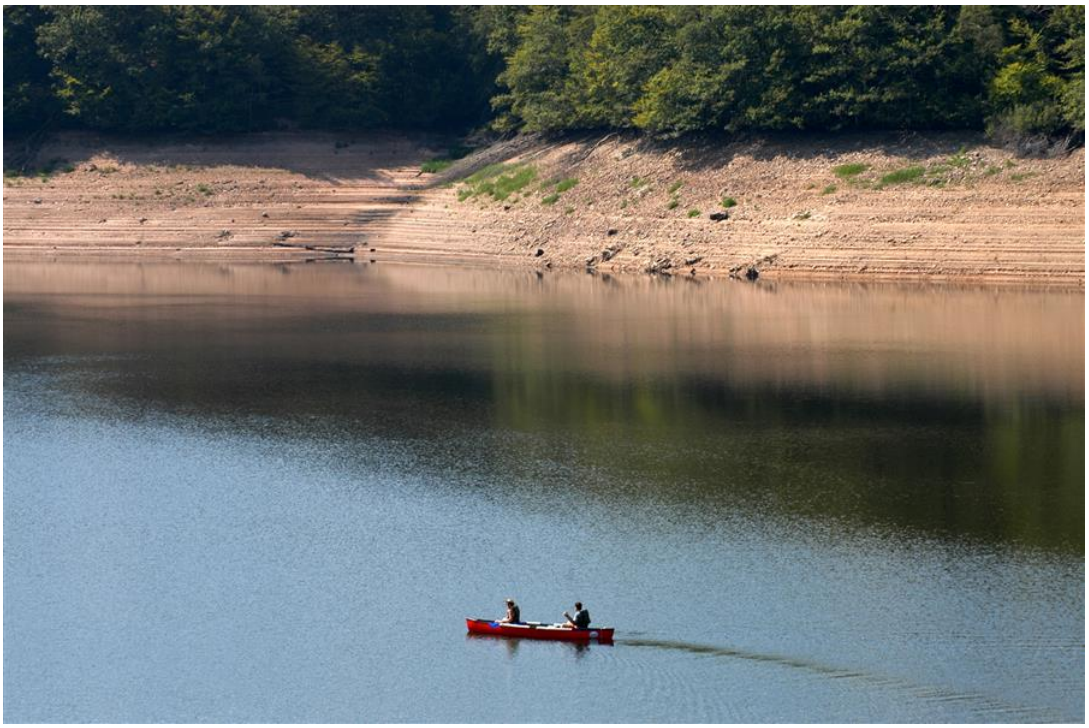
MORVAN. FORMAT PAYSAGES, les 13 et 14 octobre 2018



(MORVAN). FORMAT PAYSAGES, 13 et 14 octobre 2018. Voici un nouveau concept de festival. Et même une *expérience* artistique inédite, en accès libre. L'art vivant dans le territoire, c'est un concept phare, moteur qui « ose » rétablir l'accès de l'art et du spectacle vers le plus grand nombre et dans les lieux trop isolés, à torts enclavés, boudés par le milieu traditionnel des salles de concerts et des maisons d'opéras. Pourquoi faudrait-il nécessairement concentrer la création dans les cœurs urbains, déjà saturés d'offres de divertissements ? Mais la musique et le spectacle ont toute leur place hors des sites trop sonores et trop actifs, dans le cadre détendu des villages et des lieux naturels, au plus près des populations, en accord avec une Nature désormais inspiratrice et enchanteresse. C'est le défi (admirable) que s'est lancé un nouveau type de festival, dans le Morvan (Bourgogne), le festival **FORMAT PAYSAGES** porté par **Jean-Michel Lejeune**.

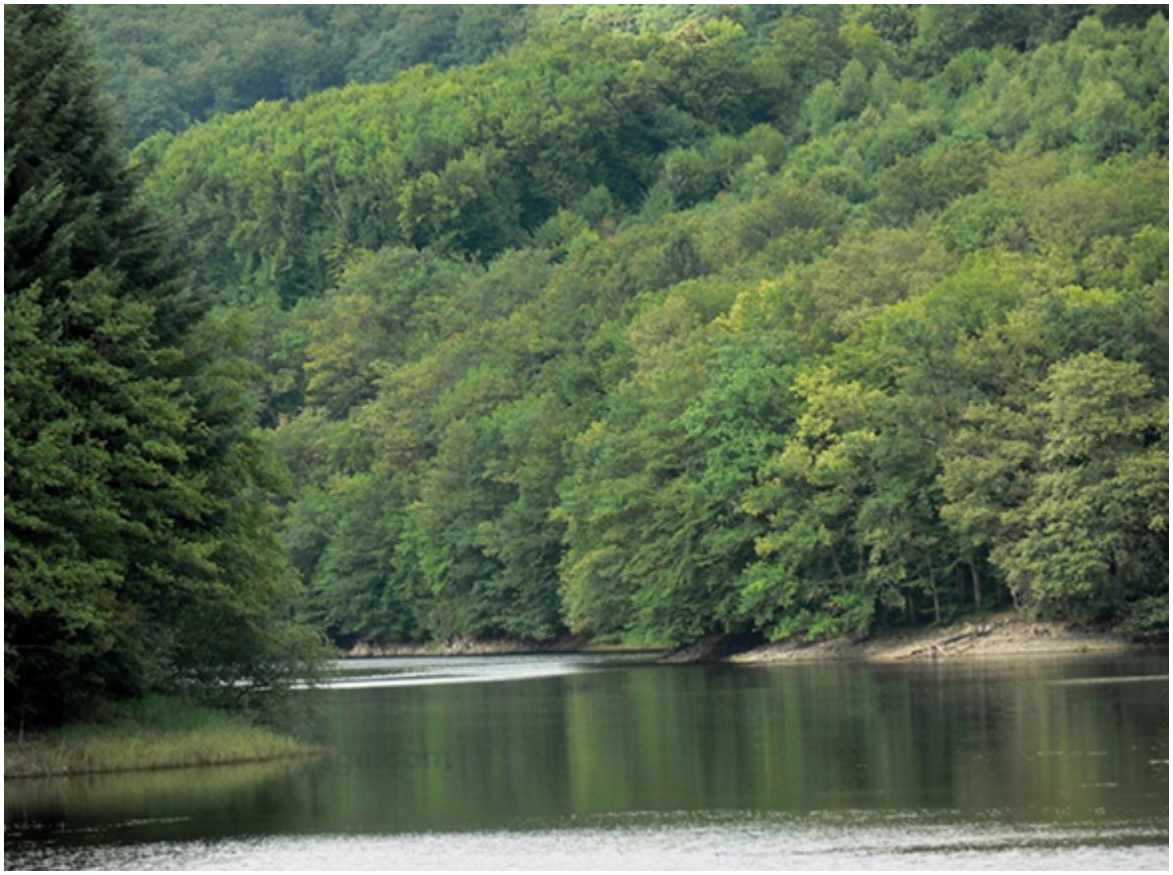
L'association Cumulus propose en octobre un cycle pionnier, pluridisciplinaire et original autour du lac de Chaumeçon (au sein du Parc naturel régional du Morvan) – le choix des artistes oriente l'identité artistique du festival car sont privilégiés entre autres, les personnalités et tempéraments du cru, ayant choisi de résidé dans le Morvan.

Le Morvan réinvente l’idée d’un Festival NATURE & PAYSAGE, sources et écrins du spectacle



Le lieu, l’esprit du site naturel impriment leur caractère aux spectacles et concerts polymorphes. Le Festival entend favoriser le patrimoine naturel, un bien commun dont la beauté inspire et stimule. Lacs, forêts se dévoilent aux esthètes, artistes, créateurs, festivaliers : tous sont invités à partager, travailler ensemble. La nature est désormais privilégié comme lieu et sujet de réflexion, d’invention, de dépassement. A l’époque où le concert doit se réinventer, où la relation aux publics se transformer, où le fonctionnement

même et le rythme d’un festival doivent aussi se réinventer, FORMAT PAYSAGES ouvre en novateur, des voies nouvelles qui s’avèrent très prometteuses.



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES propose 7 rvs, samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018,** pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent…

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

20h : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h45 : pot amical
Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018
11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon. Toutes les 20’ environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS
06 08 43 39 71
www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE
http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUBOU058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDEE DU SPECTACLE / ART & NATURE… Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du Paradis…
Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur… l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics… le musicien

Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales… La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine… Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le Festival FORMAT PAYSAGES répond fièrement : « OUI » !
Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.

VIDEO, reportage. OPERA DE TOURS : création mondiale des Fées du Rhin de J OFFENBACH (1864)



VIDEO, reportage. TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans Les Fées, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre "noble" du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi,

sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). La création de la version française (car Les fées n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive… Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. REPORTAGE VIDEO, avec Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours et directeur musical ; Pierre-Emmanuel ROUSSEAU, metteur en scène… © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – durée : 12 mn : Tout savoir des Fées du Rhin de Jacques Offenbach : la présence de la Nature et du Fantastique, les Elfes, les deux personnages clés (Hedwig et Laura), l'écriture d'Offenbach…

LIRE aussi notre COMPTE RENDU détaillé de la production (TOURS, Opéra. Le 28 sept 2018) : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-tours-opera-le-28-sept-2018-offenbach-les-fees-du-rhin-version-francais-originale-creation-mondiale-rousseau-pionnier/

COMPTE RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 28 sept 2018. OFFENBACH : Les Fées du Rhin

(version français originale), création mondiale. Rousseau / Pionnier

COMPTE RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 28 sept 2018. OFFENBACH : Les Fées du Rhin (version français originale), création mondiale. P-E Rousseau / B Pionnier. Dans les Balkans au XXè siècle, des villageois se font attaquer puis martyriser par une horde de mercenaires sans scrupule : le capitaine Conrad et ses sbires font régner un climat d'oppression et de peur ; la barbarie occupe tout le plateau, viols, tortures, terreur à l'envi… Pas de fleuve impétueux, ni de répit pour le bon peuple. Mais une scène fermée, asphyxiante, traitée comme un piège collectif… Voilà pour le climat général.

Recréation magique à l'Opéra de Tours
Barbarie et onirisme des Fées du Rhin d'Offenbach



Le metteur en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau** inscrit toute

l’action des 4 actes dans une seule et même forêt ; le tableau le plus saisissant sur le plan visuel, étant ce fameux acte féerique, celui des elfes, où paraissent en réalité sous la forme de femmes animales ou décapitées, les purs esprits des victimes sacrifiées qui célèbrent en un hymne puissant le pouvoir réparateur de la Nature profonde, mystérieuse, énigmatique… Le fantastique est ici végétal et sylvestre, pour lequel Offenbach avant les Contes d‘Hoffmann développe le fameux thème de la Barcarolle, ici le chant des elfes, souverains, inaccessibles, oniriques… le compositeur y ajoute aussi tout un ballet dont la non moins célèbre valse (des elfes), au souffle enivrant, entêtant qui exprime idéalement ce pouvoir secret d’une nature qui échappe aux hommes.

Tout le spectacle est construit sur ce saisissant effet de contrastes : barbarie des hommes ; magie énigmatique de la Nature… Entre ces deux mondes, progressent sans vraiment communiquer entre eux, la mère Hedwig, ample mezzo de la trempe d’une Azucena (prenante **Marie Gautro**t), la fille Laura (somptueuse et volubile **Serenad Burcu Uyar** qui en outre chante la Fée dans l’acte magique), Gottfried, qui aime sans retour la dite Laura, et qui de chasseur chez Offenbach, devient pope à Tours… (impeccable **Guilhem Worms**).

Face aux villageois, la soldatesque haineuse et inhumaine, conduite par le capitaine Conrad (cynique **Jean-Luc Ballestra**, vrai baryton verdien, de plus en plus convaincant à la fin, dans son parcours vers l’humanisation, quand il découvre qu’Hedwig fait partie de ses nombreuses victimes violées… et que Laura est …sa fille). Il y a enfin, fermant le quintette vocal des protagonistes, Franz, l’amour réel ancien ou fantasmé de Laura, qui amnésique, s’est reconstruit en bête violente, qui rôde encagoulé, prêt à tuer, dominer, éviscérer… (sincère **Sébastien Droy**).

Tous sont malgré les apparences, prisonniers de leur destin, pris dans les rouages d’une machine qui les dépasse. Seule, en phare lumineux et d’une vocalité versatile d’une grande

richesse de caractères, **s'affirme Laura**. La jeune fille rappelle les figures féminines des Contes d'Hoffmann à venir, surtout Olympia (à l'acte I), et aussi Antonia… dont elle partage cette extase du chant exacerbé, jusqu'à l'ivresse éperdue, mortifère. En outre sa relation avec sa mère émaille l'ouvrage de déchirants accents, qui creusent davantage la dénonciation des victimes de guerre. Ces deux femmes là ont enduré plus et davantage que ce nous pourrions imaginer.

Le spectacle est une création mondiale car l'ouvrage a été créé mais avec coupures à Vienne, en 1864, et dans une traduction allemande. C'est à Montpellier en 2002 qu'avait été donné en partie, l'opéra en France (mais en allemand). **Tours crée l'événement** en produisant la version française originale, jamais écoutée dans l'Hexagone.



OFFENBACH, maître du genre romantique féerique… On n'avait jamais mesuré cet **Offenbach sérieux, puissamment romantique, dramatiquement aussi intense que généreux**, capable d'écrire autre chose que des pièces comiques délirantes ou parodiques. En 1864, il a 45 ans, un talent certain qui produit alors aussi *La Belle Hélène*… Son génie se dévoile ainsi, parfait assimilateur des germaniques tels Weber ; annonçant Verdi, et côté français, certains autres poètes tels Bizet et ses *Pêcheurs de Perles*, ou Delibes et sa *Lakmé*… Saluons donc l'Opéra de Tours et son directeur **Benjamin Pionnier**, en fosse : impétueux, précis, engagé… soucieux de rétablir ce que nous ignorions jusque là : la veine romantique et fantastique, sérieuse, violente et supérieurement onirique de Jacques Offenbach. Voilà enfin ces

Fées du Rhin dévoilées, sœurs magiciennes des *Contes d'Hoffmann* auxquels elles n'ont rien à envier, loin de là. La barbarie et le portrait des victimes de la guerre y sont remarquablement exprimées. Comme la sainte et enivrante Nature. Magistrale résurrection.







A l'affiche de l'Opéra de TOURS, demain dim 30 sept, puis mardi 2 octobre 2018. Incontournable pour tous les amateurs d'opéras féeriques, ou tous ceux désirant découvrir un joyau de l'opéra romantique français… Illustrations : © Sandra Daveau / Opéra de TOURS 2018

La production sera reprise à **l'Opéra de Bienne Soleure (Suisse) en novembre, décembre 2018, puis janvier 2019 : plus d'infos**

LIRE aussi notre **présentation L'Opéra de Tours crée Les Fées du Rhin de Jacques Offenbach : les 28, 30 sept puis 2 oct 2018**

POITIERS, Ars Nova. BLACK BOX au TAP

POITIERS, TAP. Ars Nova / Black Box, le 9 octobre 2018. Le contemporain s'implante et s'accomplit dans ses dispositifs variés et sa diversité formelle au **TAP Théâtre Auditorium de Poitiers**, grâce à l'engagement et à l'activité de l'ensemble dédié Ars Nova, collectif en résidence au sein du bâtiment, et aussi sous le pilotage de son nouveau directeur musical, le

franco-canadien **Jean-Michaël Lavoie**.



Place à une nouvelle forme de concert : les instrumentistes et le collectif d'**Ars Nova** invitent à un parcours, une expérience spatiale et sensorielle qui conduit le public à se déplacer (dans la boîte noire du duo RUST), avant de découvrir comme une mise en bouche, promesse de nouvelles sensations à vivre pendant la saison 2018 – 2019 à venir, plusieurs compositeurs, en leur présence… : **Jean-François Laporte** et **Pierre Michaud** (Québec), **Manon Lepauvre** (France), mais aussi **Pierre Michaud** et **Aurélien Dumont**. Au programme création d'un quatuor à cordes pour dispositif audiovisuel *(… NIENTE . . .* de Pierre Michaud).
Ars Nova réinvente ainsi au TAP, l'expérience du concert : une nouvelle approche vivante et décomplexée, pluridisciplinaire,riche en découvertes, en rencontres grâce à la coopération de différents médiums : projection vidéo, spatialisation sonore, objets animés. Grâce à l'étonnante diversité des profils artistiques que Jean-Michaël Lavoie a invité à Poitiers. Jamais l'écriture contemporaine n'a été aussi proche, facile, participative… inventive et surprenante. Concert événement à Poitiers.

BLACK BOX – ARS NOVA
Mardi 9 octobre 2018
TAP Poitiers, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/black-box/

Programme du parcours

Duo RUST,
par Jean-François Laporte et Benjamin Thigpen,
explosion, le chant des machines

Maelström,
Manon Lepauvre

. . . NIENTE . . . ,
Pierre Michaud, (création)

abîme apogée, Aurélien Dumont

Ars Nova
Pierre-Simon Chevry, flûte
Paul Atlan, hautbois
Pierre Ragu, clarinette

Philippe Récard, basson
Patrice Petitdidier, cor
Jacques Charles, saxophone
Fabrice Bourgerie, trompette
Mathilde Comoy, trombone
Isabelle Cornélis, percussions
Michel Maurer, piano
Aïda Aragonese Aguado, harpe
Pascal Contet, accordéon
Alain Trésallet, alto
Isabelle Veyrier, violoncelle
Catherine Jacquet, violon
Jean-Louis Constant, violon,
Tanguy Menez, contrebasse

Direction : Jean-Michaël Lavoie

Musiciens invités :
Jean-François Laporte, compositeur et interprète
Benjamin Thigpen, musicien-performeur
Pierre Michaud, musique, électronique et vidéo

Deux étudiants de la Faculté de musique de l'Université de Montréal (UdeM) ** :
Victor De Coninck, alto
Ariel Carrabré, violoncelle

Présentation des œuvres

Duo RUST : les concepteurs Jean-François Laporte et Benjamin Thigpen interroge la matière qui s'oxyde et tout en revêtant de somptueuses couleurs et effets plastiques, peut aussi produire des sons fascinants… les deux musiciens jouent des instruments inventés, aux sonorités imprévues, déconcertantes – acoustiques, électroniques ou électroacoustiques. Les deux magiciens de la matière et du son, réinventent la notion d'arbitraire, de hasard aussi… matérialité physique ou réalités acoustiques, ils prennent soin d'habiter un espace, en blocs de son, bandes de matière tissées, enchevêtrées qui composent alors une forêt de sons, à l'adresse du public, devenu explorateur. Confronté au son pur de RUST, l'être entier – « l'esprit, le corps, l'âme et toutes leurs interconnexions sont connectés avec les univers physiques et spirituels ».

« **Explosion** » des mêmes Jean-François Laporte et Benjamin Thigpen est une pièce courte qui joue de la proximité de petits éléments et de leurs entrechocs qui entraînent une libération soudaine et intense d'énergie massive.

« **Le chant des machines** » est le dernier élément du triptyque du duo Laporte / Thigpen, présenté ce soir au TAP. Au cœur de cette célébration poétique des machines, Machinesong qui est sonorisé, traité et présenté directement dans la musique, en même temps qu'il est également représenté indirectement. Thigpen rend audible l'inaudible magnétique, quand Laporte amplifie la portée des phénomènes sonores qui se produisent… Le chant des machines est un chant de sirènes qui convoque aussi l'audelà, l'espace et le cosmos.

« **Maeström** » de Manon Lepauvre nous transporte en Norvège, dans l'évocation du tourbillon impétueux qui naît de l'accélération de la marée et du déferlement des fortes houles. En deux parties distinctes, la partition explore deux espaces temporels, l'un dans un mouvement ininterrompu et l'autre dans une temporalité suspendue où s'agrègent de petits objets musicaux.

. . . n i e n t e . . . de Pierre Michaud – création
pour quatuor à cordes amplifié et dispositif audiovisuel (2018)
Pour présentation de la nouvelle partition, le TAP édite le

texte poétique suivant :

«
Du silence au silence.
entre les deux :
…construction et destruction…
…la nuit et le jour…
…le changement des saisons…
…
inspiration et expiration
…
et le mélancolique constat que tout est impermanence. »

Commande de l'Ensemble Ars Nova, ***. . . n i e n t e . . .*** est une oeuvre mixte présentant des images d'édifices abandonnés en Slovaquie, dans des terres agricoles au Québec, dans une base militaire désaffectée… L'oeuvre est dédiée à Jean-Michaël Lavoie

Dernière partition au programme de ce fabuleux voyage en terres contemporaines, » **abîme apogée** » est écrit pour un ensemble de quatorze musiciens, électronique et chœur virtuel. La partition mêle cosmologie chinoise et figure d'Hildegarde de Bingen. L'auteur prolonge ainsi sa recherche sur l'hétérogénéité des matériaux « par le dialogue d'une écriture instrumentale effacée et violente avec une électronique harmonique et intimement dérivée de la voix ». Entre fixité du matériau et mouvement continu, l'œuvre vise un équilibre en perpétuelle mouvance, à l'instar de « l'unification des éléments de la cosmologie chinoise dans le Taiji/Tû ».
Le chœur de femmes chante un texte écrit par Dominique Quélen

à partir des écrits de Hildegarde de Bingen sur le double mouvement « d'élévation spirituelle et de déclin ». Le dispositif électronique suscite des objets musicaux hybrides, entre geste instrumental et réponse vocale. Formellement, abîme apogée appelle au délire et au rêve, en un voyage où l'électronique permet « l'élaboration de paysages sonores oniriques ».